

# "La logique de l'expérience "

Zoé Frangopoulos

## Psychanalyse et transmission

Comment, au regard de l'élaboration lacanienne, la psychanalyse se transmet-elle ?

D'après J.Lacan, transmettre la psychanalyse c'est, en quelque sorte, contribuer au savoir, savoir analytique bien sûr.

Il n'y a pas d'autre analyste que celui qui surgit de sa propre expérience d'analysant, expérience qui doit lui avoir permis de savoir quelque chose de l'inconscient qui le détermine comme sujet et comme analyste.

Le savoir comme son désir s'élabore dans la cure ; il ne se dévoile pas, il s'invente ; car il surgit comme reste, comme résultat, comme dépôt de la cure et il demande à être transmis.

Le nouage du désir au savoir naît d'un rapport à l'horreur : il faut avoir cerné, serré, la cause de son horreur de savoir, l'horreur attachée à la cause du désir ; ce serrage s'effectue dans la rencontre avec le réel du sujet, approché dans l'entre-deux signifiants, dans la faille du discours, préparée, creusée par la découpe de la pulsion, par le symptôme qui parle, par la construction déconstruite du fantasme.

Ce rapport à l'horreur persiste dans l'acte analytique à tel point, que l'analyste nie, renie, dénie son acte ; mais il fait l'inventaire, il invente le savoir. Et non seulement il construit un savoir-y-faire avec son symptôme et avec d'autres savoirs inconscients, mais aussi il contribue ainsi au savoir psychanalytique (théorie). Cette possibilité est la condition sans laquelle la psychanalyse irait jusqu'à s'éteindre — qui ne s'autorise pas à être analyste n'a pas la possibilité de contribuer au savoir. Parler ainsi de cette contribution, c'est, en somme, la considérer comme de structure. Le désir du savoir, mais aussi le savoir du désir se construisent ainsi dans le joint de la vérité au savoir. Ce savoir s'acquiert dans le transfert, il passe donc par l'Autre et comporte ainsi une possibilité de transmission dans l'intime particularité de chaque cas. Savoir transmissible au terme de l'expérience. Cela a des

conséquences sur la cure analytique, depuis les entretiens préliminaires, dont la fonction acquiert progressivement une certaine place dans l'enseignement de J.Lacan, jusqu'à la séance analytique en tant que telle et, jusqu'à l'issue de la cure, si la finalité de la cure est de redonner au sujet l'accès à la fluidité propre au langage. L'accent que J.Lacan va mettre sur l'analyste comme objet cause du désir, présente sous un jour nouveau la clinique du transfert, rompant avec l'illusion de l'intersubjectivité.

Cette fonction de l'analyste, objet cause sans image, ne s'obtient pas par une meilleure ou une moins bonne application d'un savoir clinique, que celui-ci ait été acquis par la théorie ou par l'érudition.

La transmission du savoir dans la clinique psychanalytique suit les lois même des formations de l'inconscient, lesquelles forment aussi l'analyste et où opère la logique du pas-tout. A partir de cette formule est interrogé, dans la communauté analytique, le désir de ceux qui auraient atteint ce lieu du pas-tout compte tenu de la perte qui accompagne ladite position et la question de la formation de l'analyste a un rapport avec ce lieu. L'incapacité à s'identifier au signifiant de l'analyste n'est pas une impuissance due à une formation insuffisante ; mais une impossibilité structurelle. Cette impossibilité structurelle exige que quiconque se présente sous le signifiant « analyste » a à rendre compte de la démarche qui l'a amené à occuper cette place de l'objet cause du désir pour un autre. Tel est le pari fait par J.Lacan dans sa *Proposition* sur la passe, proposition de savoir quant à ce désir inédit de l'analyste.

Il n'est pas facile de mesurer les effets de ce désir dans la direction de la cure, mais il est certain que, de sa transmission dans la clinique, dépend le fait que la psychanalyse puisse répondre aux avancées du discours pour y faire valoir le statut du sujet.

Contribuer au savoir analytique donc, signifie que pas tout est su, que pas tout le savoir est déjà là. Et c'est du pas-tout que relève l'analyste ; de sa position, l'essentiel tient, à ce qu'il semble, en ce « peu de chose », mais énorme : le sujet doit dire. Et il reste encore à dire..., mais une fois dit, ce qui est dit ne reste pas sans effets. D'où nécessité d'un bien-dire dans la transmission.

Le psychanalyste qui contribue au savoir analytique est donc celui qui est au travail de son manque à savoir. Et le désir qui est à l'œuvre dans le travail du manque à savoir, suscite le transfert ; ça passe par l'Autre.

L'inédit de la psychanalyse c'est de postuler qu'il peut être possible de révéler au sujet ce qui pour lui conditionnait le sens, tous le sens, en lui révélant la signification qu'il donne à son être, en passant par l'Autre. Moyennant quoi cette opération restitue au sujet la dimension

de non-sens, limitant la jouissance de son symptôme et le conduit à ce passage où il va de la tâche à l'acte où il peut s'autoriser de contribuer, à son tour, à la transmission du savoir analytique.